



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Pour la treizième publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir les voltigeurs.

Petits par la taille Grands par le courage

Travail collectif extrait de la revue « Le Marcheur », n°171, Mars 2004

A Ostrowno, sur la route de Smolensk, le 26 juillet 1812 : le combat met aux prises les cavaliers, ensuite l'infanterie. Le lendemain, une compagnie de voltigeurs détachée sur la gauche se voit soudain entourée d'une nuée de cavaliers russes sortis des bois.

Les voltigeurs sont expérimentés ; ils tirent très calmement sur les cavaliers qu'ils démontent. Chargés, s'ils n'ont pas le temps de se former en carré, ils se mettent deux par deux, dos à dos, et tirent presque à bout portant.

Quand ils reviennent, les Russes s'étant une fois de plus repliés, l'Empereur les interpelle :

- Qui êtes-vous, mes amis ?
- Voltigeurs du 9^{ème} de ligne. Tous enfant de Paris !
- Eh bien, vous êtes des braves et vous avez tous mérité de la croix.

La chronique de la Grande Armée retient également le comportement courageux du voltigeur Fortuna qui, en éclaireur devant sa compagnie, tombe dans une embuscade des Russes ; le voilà désarmé et captif. Peu après, sa colonne arrive et le capitaine entend du bruit, distingue quelques silhouettes, se méfie :

- Qui vive ?
- France ! En avant ! répond en français un officier russe.
- Ce sont des Russes, mon capitaine, faites feu !

Les Français foncent, les Russes sont balayés et profitant du désordre, Fortuna se jette dans un fossé. Il sera décoré et nommé sergent.

C'est en 1804, au camp de Boulogne, que Napoléon imagine la création de compagnies de voltigeurs. Le noyau de ces compagnie est formé d'hommes qui n'ont pas 1,598 mètre. Les voltigeurs seront donc des soldats de petite taille et de petit gabarit. Ils seront vifs, lestes, sveltes, exercés à la voltige car transportés rapidement à cheval sur les lieux de combat, et capables de suivre une monture au trot...

Soldats très expérimentés, ils sont les spécialistes du « coup de feu » en première ligne, des missions d'avant-garde et de reconnaissance. On les rencontre aussi devant les artilleurs pour amortir les charges de la cavalerie adverse, ensuite ils se replient sous les canons et les caissons. Les voltigeurs forment l'infanterie légère dont les deux qualités stratégiques sont la mobilité et la rapidité d'intervention.

Découvrons donc les voltigeurs au sein de leur régiment ou de leur bataillon d'infanterie de ligne. Le régiment comprend plusieurs bataillons. Chaque bataillon compte de 4 à 7 compagnies de chasseurs dites « les compagnies du centre » et deux compagnies de flanc à savoir, sur la droite une compagnie de grenadiers ou de carabiniers et sur la gauche une



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

compagnie de voltigeurs appelée aussi « la compagnie légère ». L'effectif réel de chaque compagnie varie entre 80 et 120 hommes. Tous ces soldats portent le même uniforme, celui du régiment à fond de drap bleu, mais les voltigeurs se distinguent par le shako orné de galons jaunes et surmonté d'un plumet jaune à sommet vert ou rouge. Leurs épaulettes sont vertes et des cors de chasse de couleur jonquille ornent les basques de la tunique.

L'armement doit être adapté à leur petite taille et au fait qu'ils sont transportés à cheval, c'est pourquoi ils disposent d'un fusil de dragon, plus court que le fusil d'infanterie.

Sur le champ de bataille, les ordres et signaux sont transmis par de cornets, au nombre de deux par compagnie soit une dizaine par régiment. Mais les instruments sont difficiles à maîtriser, les musiciens s'essouffent rapidement, et ils seront remplacés par des tambours et fifres.

Imaginons maintenant le régiment en campagne. Une compagnie de voltigeurs est l'avant garde, avec quelques pelotons de hussards ou de chasseurs à cheval ; ils protègent le flanc gauche, manœuvrent rapidement, à la course ou à cheval, fixent l'adversaire.

Le soir, on installe le bivouac : les cavaliers débrident, la troupe construit des abris et prépare la soupe... Les voltigeurs veillent aux avant-postes, ils surveillent tous les endroits de passage jusqu'à la mise en place des dispositifs de sécurité : sentinelles, postes avancés, patrouilles, ... Le bivouac offre un moment de repos, de tranquillité, de plaisir... sauf pour un certain nombre d'hommes car il y a les DECOUVERTES.

La découverte consiste à savoir où se trouve l'ennemi. Quels sont ses postes avancés, ses mouvements ? Il s'agit d'un véritable travail d'espion, à réaliser de préférence la nuit. Evidemment, les voltigeurs ont toutes les qualités requises. Bref, ces soldats sont devenus des troupes d'élite, incontournable, même pendant les bivouacs.

Napoléon a atteint son but : faire de la petite taille un qualité, source de motivation et d'émulation. Il peut ainsi réduire la taille des conscrits à 1,54 mètre et augmenter les possibilités de recrutement. Après Waterloo, Louis XVIII maintient les différents corps armés. Les uniformes ne subissent que des modifications légères ; naturellement les aigles impériales sont remplacées par la fleur de lys royale et les cocardes retrouvent leur couleur blanche.

Sous le Second Empire, dans un but d'égalité, les voltigeurs vont perdre progressivement leur spécificité pour se fondre dans la masse des tirailleurs de la ligne et la chute de Napoléon III renforcera ce processus.

A propos de Napoléon III, rappelons que le neveu a copié l'oncle ; il avait aussi sa Garde Impériale personnelle dans laquelle on comptait deux régiments de voltigeurs. C'était certainement un souvenir de la Jeune Garde qui devait dès 1810 incorporer ses premiers régiments de voltigeurs. Un détail concernant le pantalon : de bleu foncé à passepoil jonquille en 1854, il devient en 1856 rouge garance, la couleur des pantalons français jusqu'en 1914.

Et en Belgique ? Nous savons que notre jeune armée se forme selon le modèle impérial. Il est dès lors assez logique qu'un arrêté royal du 8 mai 1837 officialise la création d'un « *Régiment des Grenadiers et Voltigeurs Réunis* », prélevé sur les 12 régiments de ligne. Ce régiment se modifie en 1850 suite à la dissolution des deux bataillons de voltigeurs.

A l'adresse de nos amis Marcheurs, à la recherche d'idées pour créer un groupe national et historique, voici une description sommaire de l'uniforme : habit bleu avec rangée de neuf



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

boutons, pantalon gris foncé à passepoils rouges, capote gris foncé, shako avec cor pour les voltigeurs et grenade pour les grenadiers. Les officiers portent les hausse-col. En 1845, le pantalon est noir à bandes écarlates et les grenadiers reçoivent leur fameux haut bonnet à poil tandis que les voltigeurs gardent le shako.

Nos références :

- Le Grande Armée de Georges Blond – Editions R. Laffont.
- Les Soldats de la Grande Armée de Jean-Claude Damamme – Librairie Perrin.
- Des bivouacs d'infanterie sous l'Empire de Raymond Péciaux – Editions des Annales Napoléoniennes.
- A propos des Voltigeurs, notes dactylographiées par Jean-Jacques Hauquier.

Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de mai-juin 2006 de notre site internet.